

Fernand Maurette (1878-1937)

Brillant normalien et géographe formé à l'école vidalienne, Fernand Maurette a cultivé avec soin trois facettes tout au long de son existence terminée abruptement. Très tôt, il se spécialise dans une géographie économique centrée sur l'étude des marchés et des matières premières, à une échelle mondiale. Cette orientation se renforce dès 1924, lors de son arrivée à Genève où Albert Thomas le recrute au BIT pour le compte de la Division des recherches. Enfin, l'intérêt du géographe pour l'éducation est essentiel. Il se fait par son enseignement à HEC Paris, mais jamais à l'université, par la production de manuels scolaires et dans sa participation active au développement de l'Ecole internationale de Genève, longtemps dirigée par sa femme et où son beau-père enseigne.

Biographie

Entre Orléans et Paris : 1878-1924.

Fernand Maurette est né à Paris le 1^{er} novembre 1878. Sa mère se prénomme Joséphine (1848-1914) et son père Baptiste (1841-1901) est un officier d'intendance qui effectuera une partie de son service en Algérie et à Orléans. Une sœur Noémie (née à Alger le 07.11.1872) et un frère prénommé Jules (né à Paris le 05.04.1874) complètent le tableau familial au sujet duquel nous ne savons que peu de choses.

Le jeune Fernand étudie dans différents lycées, dont celui d'Orléans et de Vanves. A Orléans, il a comme enseignant de géographie Louis Gallouédec (1864-1937), homme politique et auteur de manuels scolaires, avec qui Maurette collaborera dès 1909. A Vanves, c'est le début d'une amitié avec Albert Thomas, dont Maurette deviendra le bras droit à Genève dès les débuts de l'aventure du BIT.

Ses brillantes études en lycée sont d'abord couronnées par le titre de Bachelier ès Lettres en 1896. La voie est donc toute tracée pour envisager sérieusement le concours d'entrée à l'Ecole normale supérieure de la rue d'Ulm. Maurette le réussit en 1898 et est admis à l'ENS en 38^e position, si l'on en croit les archives quasiment illisibles sur ce point précis.

Rue d'Ulm : de l'étudiant au secrétaire général adjoint

Après une année de service militaire, Maurette entre à l'Ecole normale supérieure en 1900. Il est ainsi admis au sein de l'élite estudiantine et promis à une belle carrière qui se confirme rapidement. Licencié en 1901, Maurette est reçu premier au DES de géographie soutenu en décembre 1902 qui s'intitule « La vie des peuples de l'Afrique orientale (Pays Somalis,

Danakils et Gallas) » et il est major de promotion à l'agrégation d'histoire-géographie en 1903.

À partir du mois d'août 1904, Maurette remplace Albert Demangeon comme maître-surveillant et poursuit la tradition des géographes en la matière. Ce poste est important pour le futur docteur, car il lui permet de préparer sa thèse sans que le travail demandé soit trop important. Les quelques leçons dispensées lui permettent d'assurer le gîte et le couvert. Durant l'année scolaire 1909-1910, il donne d'ailleurs une série de conférences de géographie pour les élèves qui préparent l'agrégation.

Il rencontre la fille du surveillant général de l'ENS, Marie-Thérèse Dupuy (1890-1989) qu'il épouse le 30 mars 1911. De cette union, heureuse selon les souvenirs de deux de ses petites-filles, naîtront 3 garçons et une fille : Paul (1912-1983), Jean (1913-1919), Marc (1916-2004), futur cinéaste et assistant de Jean Renoir et d'Orson Wells, et Florence (1920-2001).

Tous ces éléments, qui semblent indiquer une carrière prometteuse au sein de l'enseignement supérieur et d'un foyer aimant et stimulant, vont être complètement bouleversés par la première Guerre mondiale.

En août 1914, l'Ecole se vide car beaucoup de normaliens sont mobilisés, et devient un hôpital qui accueille et soigne les blessés. L'épouse de Fernand Maurette et leurs trois enfants résident à l'ENS, autour de Paul Dupuy et du personnel restreint de l'Ecole dont le bibliothécaire Lucien Herr (1864-1926). La sœur de Marie-Thérèse y travaille d'ailleurs comme infirmière. Le surveillant général Dupuy essaie de maintenir les contacts entre les normaliens de deux manières. Tout d'abord, le géographe a installé des cartes qui lui permettent, dans le salon directorial de l'ENS, de mieux situer leur présence sur le front. D'autre part, Dupuy correspond quotidiennement avec « ses » normaliens et leurs familles.

Ce sont des années sombres et extrêmement difficiles pour Maurette, mobilisé comme lieutenant dès le 5 août 1914. D'abord, il y a la douleur de la séparation qu'une correspondance de guerre régulière avec son épouse soulage quelque peu. Au début de la guerre, la santé du géographe n'est d'ailleurs pas bonne et il se morfond dans un poste de garde-magasin aussi inutile qu'éloigné de tout. D'autre part, Maurette a la douleur de perdre sa mère des suites d'une pneumonie en décembre 1914. Etant mobilisé, le géographe n'a pas pu la revoir, ni même assister à ses obsèques (Genevoix & Dupuy, 2013, 82).

La suite du conflit le rend plus utile pour son pays et lui permet de mobiliser ses

connaissances géographiques. Officier d'intendance aux brillantes qualifications de la part de ses supérieurs, Maurette est promu capitaine en 1916. Il rejoint dès lors Paris en étant affecté à l'Etat-Major de l'armée, au 2^{ème} bureau où il fait du renseignement économique. La note suivante datée du 10 novembre 1918 extraite de son dossier militaire confirme ce fait : « A la section économique de l'EMA (Etat-Major de l'Armée) est chargé de la Direction du service où sont établis les notices économiques sur les pays ennemis et de la rédaction des Bulletins » (dossier Fernand Maurette, cote GR6 Y° 6082).

Le capitaine Maurette est démobilisé le 9 février 1919 et il rejoint les siens à la rue d'Ulm. Il reprend ses activités à l'ENS où il poursuit sa carrière, d'abord comme attaché au secrétariat et à l'administration puis comme secrétaire général adjoint.

Un homme de réseaux

Maurette se situe dans un réseau où se croisent des normaliens, des socialistes et des durkheimiens et au centre duquel trône la figure d'Albert Thomas. L'historien Christophe Prochasson affirme que « le réseau du socialisme normalien résista davantage au temps, en partie grâce à l'existence d'autres structures de sociabilité, groupes ou revues, grâce aussi à l'activité et au savoir-faire d'un homme : Albert Thomas ». (Prochasson, 1999, 142). Cette constellation est née dans le sillage de l'affaire Dreyfus, notamment sous le patronage du bibliothécaire Lucien Herr et de Jean Jaurès.

Ces intellectuels sont actifs au sein de différentes associations, parmi lesquelles le Groupe d'études socialistes fondé en 1908 par l'anthropologue Robert Hertz. Il s'agit d'un séminaire où l'on entre sur dossier et avec un parrain. Les membres se rencontrent une fois par mois à l'occasion d'un dîner et ils évoquent différents thèmes sociaux tels les services publics, les habitations ouvrières ou les ravages de l'alcool. Le nombre de membres est limité, ils sont une quarantaine dont Albert Thomas, François Simiand et Maurice Halbwachs. Une seule condition de base est absolument nécessaire : il faut être socialiste et « considérer le parti socialiste comme la seule expression du socialisme » (Fournier, 2007, 683).

Un autre terrain d'engagement du réseau Thomas fut son investissement au sein de la Société des Visiteurs fondée à Paris en 1896. Elle prend comme modèle les « Charity Organisation Society » britanniques et enquête sur le terrain auprès des familles pour en obtenir des informations précises qui seront ensuite centralisées. Le but de cette collection de données est d'orienter au mieux ces familles pauvres vers l'aide qui leur convient, tout en évitant la fraude (Dab, 1999, 220). Les personnes qui enquêtent sur le terrain, les Visiteurs, sont en quelque

sorte des experts de la question sociale : ils sont médecins, juristes, ingénieurs ou fonctionnaires et, pour la plupart d'entre eux, d'origine républicaine. Parmi les normaliens qui participent à cette expérience, l'auteure mentionne notamment Maurette et son beau-père. (Dab, 1999, 223).

La guerre mondiale va permettre d'activer une partie du réseau. Thomas devient en mai 1915 sous-secrétaire d'Etat à l'Artillerie et aux Equipements militaires dans le gouvernement Viviani. Il est ensuite nommé ministre de l'Armement dans le sixième ministère Briand formé le 12 décembre 1916, poste qu'il conserve jusqu'à sa démission en septembre 1917. Au sein de son cabinet, nous retrouvons certains hommes de son réseau dont François Simiand, Mario Roques, Hubert Bourgin et Maurice Halbwachs. Il semble que Maurette fut consulté à plusieurs reprises par Thomas, même s'il n'appartient pas officiellement au cabinet du ministre.

Un fonctionnaire international à Genève : 1924-1937

En 1920, Albert Thomas devient le directeur du Bureau International du Travail (BIT) dont l'objectif prioritaire est de renforcer de la paix par la justice sociale et la protection des travailleurs. Le premier directeur du BIT cherche à renforcer son équipe en puisant dans le vivier normalien dont il est lui-même issu. Thomas propose le poste de chef de la Division des recherches à son condisciple et ami qui hésite fortement, mais finit par accepter. Les Maurette déménagent à Genève en octobre 1924 et retrouvent la sœur de Marie-Thérèse, dont le mari Henri Vigier travaille à la SDN. Les deux familles sont rejointes une année plus tard par Paul Dupuy qui prend sa retraite à la rue d'Ulm et entame par la même occasion une nouvelle carrière, celle d'enseignant à l'Ecole internationale de Genève.

Des conditions propices à l'arrivée de Maurette

Dans un courrier manuscrit daté du 23 septembre 1924, Maurette annonce au directeur d'HEC son départ de Paris pour Genève. Il relève le côté matériel de sa nouvelle fonction, mais surtout il met en avant « l'observatoire unique qu'elle lui donne sur les questions économiques mondiales » (lettre datée du 23 octobre 1924 et adressée au Directeur d'HEC). Mais la dimension politique d'un tel poste, élément sans doute amené par Thomas, n'a pas échappé au géographe. En effet, Maurette indique clairement qu'il n'aurait pas pris ce poste « [s'il ne s'était] pas rendu compte, après une longue enquête, que [s]on refus obligerait le Directeur et le Conseil du BIT à accorder ce poste à un étranger, et qu'il valait mieux pour nous que ce fût un Français qui le tînt » (lettre datée du 23 octobre 1924 et adressée au

Directeur d'HEC). En plus, la rue d'Ulm vit des bouleversements importants : le départ presque simultané des trois personnages clés, Dupuy en 1925, Herr meurt en 1926 et le directeur Lanson part à la retraite en 1927, marque la fin d'une époque. On comprend dans ces conditions que Maurette ait hésité à poursuivre son activité au sein d'une école à laquelle il est pourtant très attaché. Et peut-être que succéder à un personnage aussi marquant que Dupuy n'entraînait tout simplement pas dans ses plans.

Le géographe trouve dans ce nouveau poste un prolongement idéal de ses préoccupations scientifiques et de son intérêt pour les relations internationales. Quelques semaines avant la proposition du directeur du BIT, il remportait en France le prix du concours européen pour la paix institué en 1924 par un homme d'affaires et philanthrope américain, Edward Filène (1860-1937). Carl Bouchard relève les principaux thèmes abordés par le futur haut fonctionnaire international qui composa son texte en un dimanche matin (Bouchard, 2007, 130). Tout d'abord, Maurette juge primordial de régler la question des réparations. Ensuite, le géographe ne considère plus l'Allemagne comme un ennemi, mais il estime qu'elle doit rapidement adhérer à la SDN et occuper un siège permanent à son Conseil. Maurette fait aussi partie des personnes qui dénoncent l'occupation de la Ruhr par la France. Cette SDN, le géographe la voit plutôt régionale : chaque continent devrait s'occuper de ses problèmes. Il propose que les Européens se regroupent au sein de la SDN européenne qui ferait partie d'une SDN mondiale. Carl Bouchard observe que cette idée est assez répandue à l'époque, mais que surtout elle est contraire aux idéaux de 1919, car « l'ordre mondial de 1919 consistait à faire du problème de la guerre une préoccupation commune » (Bouchard, 2007, 133).

Le travail de Maurette au sein du BIT comprend différentes parties. Tout d'abord, le géographe est chef de la Division des recherches : son travail consiste notamment dans la mise en place d'une documentation scientifique pour l'institution. Rappelons que c'est aussi pour cela que Thomas l'a recruté. Ainsi, au retour de chacune de ses missions pour le compte du BIT, le fonctionnaire n'oubliera jamais de revenir avec une abondante documentation. Le travail très sérieux du géographe n'a pas été oublié par certains de ces éminents confrères, parmi lesquels Jean Gottmann (1915-1994) pour qui « le Bureau International du Travail à Genève [...] était une organisation de recherches très solide » (Robic, Tissier, 1993, 9). D'autre part, Maurette est sollicité pour dispenser des conférences auprès des associations de défense de la SDN en France. Il y répond positivement chaque fois que cela est possible, car il considère que le rôle de propagandiste de la SDN et des idées de la Genève internationale relève également à sa fonction. Maurette représente également le BIT au sein de divers

organismes comme l'IICI (Institut international de la coopération intellectuelle) et le BIET (Bureau international pour l'enseignement technique). Enfin, six missions effectuées à l'étranger jalonnent son activité de fonctionnaire international : Angora (1926) ; Chine et Japon (1934), Bulgarie, Turquie et Grèce (1935) ; Yougoslavie (1935) ; Brésil, Uruguay et Argentine (1936) ; Prague (1937).

Une mission en Extrême-Orient

Parmi toutes ces missions, celle menée en Extrême-Orient du 13 février au 21 avril 1934 mérite à notre avis une attention particulière. A première vue, cette mission n'a rien de particulier, l'objectif de base étant commun à toutes les autres : rencontrer les plus hautes autorités du pays et les principaux acteurs de l'économie nationale pour nouer des liens et obtenir des informations plus précises sur l'économie japonaise. Cependant, le sous-directeur du BIT est très vite rattrapé par le contexte politique qui s'avère très périlleux : d'une part, Maurette arrive dans une région en situation de guerre, notamment depuis 1931 où les Japonais ont envahi la Mandchourie. D'autre part, le Japon est accusé par certaines puissances de pratiquer une politique de dumping social qui favorise ses exportations.

Pour nous faire une idée plus précise du déroulement de cette mission, nous disposons d'un rapport solidement documenté de 89 pages dactylographiées. Le programme des visites a été soigneusement préparé d'entente avec le gouvernement japonais. Pas moins de 22 établissements sont ainsi visités dans les grandes régions industrielles de Tokyo, Nagoya-Ichinomiya et Osaka-Kobé-Kyoto. La variété des visites se confirme : Maurette a vu aussi bien des grandes usines exportatrices que des petits ateliers traditionnels (filature et tissage ; production de fer ; fabrique d'allumettes ; porcelaine et poterie). A l'évidence, le fonctionnaire s'intéresse très précisément aux conditions de travail. Il pointe du doigt le bas niveau des salaires, mais observe que ces derniers varient en fonction de paramètres comme le sexe, l'ancienneté, l'habileté et la fonction occupée. Le salaire nominal n'est pas tout pour l'observateur du BIT qui remarque une série d'avantages concédés par les usines : repas à l'usine, logements à proximité, le tout pour de modiques sommes. Maurette est aussi frappé par la simplicité de la vie des gens, employés comme employeurs. « Le genre de vie du peuple japonais est extrêmement simple », note-t-il en page 36 du rapport dactylographié.

Après ces visites et leur fine description, le haut fonctionnaire prend aussi le temps de discuter et d'interroger les principaux acteurs nippons au sujet de ce prétendu dumping social. Ainsi, dans plus du tiers de son rapport de mission, Maurette consigne les réponses apportées lors des différents entretiens.

Les arguments étayés aboutissent donc à une conclusion toute en nuance : Maurette estime qu'il n'y a pas de dumping social, mais un pays qui compense de grosses faiblesses par une économie de pointe tournée vers l'étranger. En plus, toute la population vit « à la dure ». Il est aussi intéressant de remarquer que patrons et ouvriers partagent la même vision du pays, à l'exception des salaires que les syndicats ouvriers voudraient plus élevés. Les dernières pages constituent la conclusion du rapport qui comprend les observations résumées du fonctionnaire, ainsi que sa prise de position. Pour Maurette, qui reprend la question démographique et la faiblesse du niveau de vie, il n'y a probablement pas de dumping social. Pourtant, le fonctionnaire estime qu'il est difficile de définir une telle notion en se basant sur les visites effectuées.

Le rapport de Fernand Maurette connaît un certain retentissement que les archives relatent. Tout d'abord, la direction décide de le publier rapidement et *in extenso* en japonais. On s'en doute, compte tenu du contexte politique très tendu dans la région, l'accueil fait à la traduction japonaise est excellent.

Cette mission en Extrême-Orient intéresse beaucoup les milieux économiques et Maurette fera une série de conférences en France. Les 8 et 9 mars 1935, il est au CNAM à Paris pour deux conférences, l'une sur la concurrence japonaise et l'autre consacrée au marché chinois. Le 20 mai 1935, le géographe est à Mulhouse pour disserter de la concurrence japonaise devant les membres de la Société industrielle. Maurette se déplace également à Lyon pour évoquer le même sujet qu'à Mulhouse le 12 mars 1935. Une édition italienne du rapport a été imprimée en 1934, à la suite de la demande du directeur du bureau de Rome. Celui-ci souhaite diffuser et mettre en valeur le travail réalisé par Maurette pour trouver par ce biais de nouveaux abonnés. Le rapport paraît donc en italien dans la revue du BIT *Informazioni Sociali*, numéro 10, en 1934 (Dossier G 900/46/23/6). Enfin, le géographe exploite cette mission en publiant la même année aux éditions Hachette un livre intitulé *Tour de Pacifique*.

Un décès abrupt

Les qualités humaines et intellectuelles du géographe sont reconnues et très appréciées au sein du BIT, ce qui lui vaut d'être nommé sous-directeur de l'institution en 1933. Maurette conserve ce poste jusqu'à la fin de l'année 1936. A l'aube de la soixantaine, le géographe souhaite pourtant rentrer en France et probablement participer à sa manière à l'expérience du Front populaire qui vient d'arriver au pouvoir. Il succède en janvier 1937 à Mario Roques à la

tête du bureau parisien du BIT, tout en conservant pour quelques mois encore son poste à Genève. Il effectue ainsi de fréquents allers et retours entre Paris et les bords du Léman.

A Paris, le travail ne manque pas. Les plus hautes sphères politiques et économiques souhaitent profiter de ses connaissances scientifiques étendues et de son art de la médiation. Maurette est nommé au Conseil national économique, conjointement par la Confédération générale du Travail et la Confédération générale du Patronat français : il devient ainsi l'un des 30 « surarbitres » affectés à la résolution de conflits sans solution auparavant trouvée. Une autre nomination intervient peu avant son décès : un décret daté du 22 mars 1937 le fait membre du Conseil supérieur de la Statistique générale et de la Documentation, sur proposition du Ministre de l'économie nationale.

La mort le prend subitement à Genève le 1^{er} août 1937, alors qu'il prépare activement sur son lit d'hôpital le retour définitif de sa famille à Paris. Son décès inattendu, « après une phlébite que l'on croyait guérie » selon une correspondance de son épouse à Mario Roques, plonge toute la famille dans un profond désarroi et le géographe dans l'oubli durant plus d'un demi-siècle. Le volume XII de la *Géographie universelle*, dont Maurette avait eu le temps de corriger et de compléter les épreuves sur son lit d'hôpital, paraît en 1938 chez Armand Colin.

L'œuvre du géographe

Un collaborateur précoce au service des « Annales »

Comme nombre de nouveaux agrégés « enrôlés » par Gallois et Vidal de la Blache, le jeune géographe entame en 1902 une collaboration régulière à la Bibliographie géographique, œuvre de recension systématique de la production géographique. Dans la XII^e bibliographie géographique annuelle, Maurette apparaît pour la première fois dans la liste des collaborateurs réunis autour du directeur Louis Raveneau (1865-1937). Il signe en 12 lignes la notice 798 du livre de Salviac (Le P. Martial de). « Un peuple antique au pays de Ménélik : les Galla (dits d'origine gauloise), grande nation africaine ». Dès ce moment et jusqu'en 1937, Maurette livre près de 500 notices dont la majorité concerne l'Afrique. Le géographe dispose ainsi d'une solide connaissance de base qui explique sans doute pourquoi les directeurs de la publication lui ont confié cette partie du monde dans le cadre de la *Géographie Universelle* de Vidal et Gallois.

Comme la Bibliographie Géographique est publiée par les *Annales de Géographie*, Maurette

va également livrer des articles. Entre 1905 et 1928, il publie sept articles dans la revue fondée par Vidal et dont il assure le secrétariat de 1907 à 1913. On y retrouve les principaux centres d'intérêts qui ne quitteront pas le géographe tout au long de son existence. Tout d'abord, Maurette se passionne pour l'Afrique comme le révèle un long article sur le Nord-Est africain publié en 1905, pour lequel il mobilise beaucoup de cartes et d'informations d'origine française et surtout étrangère comme des récits d'explorateurs, des rapports de mission et des recensements. Il n'est pas allé dans cette région qui va de la Corne de l'Afrique au cœur de l'Ethiopie, mais il dispose d'un matériel documentaire important, sans doute déjà utilisé pour son travail de DES en géographie soutenu en décembre 1902. Maurette a aussi donné une leçon à l'ENS devant les étudiants de 3^e année qui avaient l'Afrique au programme d'agrégation en 1901-1902 (Archives nationales, cote 61AJ 185). L'Asie intéresse également le géographe, qui écrit sur les Philippines (1907). Pour les deux régions étudiées, Maurette brosse leur portrait physique et leur évolution humaine et démontre par la même occasion son aisance et sa clarté dans les explications. Il entreprend donc très tôt des travaux fondés sur l'actualité statistique et documentaire, en synthétisant des informations tirées du recensement des Philippines publié par les Américains (en 1907) et du recensement général de la France de 1901 (article publié en 1909). Le traitement des Philippines et de la France met en lumière son attention aux matériaux utilisés et à leur utilité particulière pour la géographie. Il témoigne d'un réel intérêt pour les chiffres, tout en étant critique à leur égard, comme les autres membres de l'école française de géographie : les statistiques ne remplaceront jamais une enquête menée sur le terrain.

Plus tard, celui qui s'affirme de plus en plus comme le spécialiste de géographie économique signe dans les *Annales de Géographie* deux articles consacrés au caoutchouc et au pétrole. Ces écrits, publiés en 1924 et 1928, portent le même sous-titre : « étude de géographie économique » et présentent des similitudes. Le caoutchouc et le pétrole intéressent aussi bien le commerce que la science. Le géographe y décrit clairement les conditions de production, leur répartition géographique, les nouveautés qui les caractérisent à l'époque (tel le développement des plantations d'hévéa, pour le caoutchouc). Puis, il précise le fonctionnement mondial du marché de ces deux produits essentiels dans le développement économique du début du XX^e siècle. Ainsi dans le domaine du caoutchouc, Maurette montre les circuits économiques et financiers qui sont à la base de la domination de l'empire britannique ; il ne fait aucun doute pour lui que ces structures constituent des cartels. Ce souci concernant les concentrations des entreprises et la puissance qui en découle apparaît

également dans la démonstration du géographe relative des grandes compagnies pétrolières qui dirigent les marchés.

L'enseignant à HEC Paris

Dès 1910, Maurette succède à Gallouedec pour l'enseignement de la géographie économique à HEC Paris. Les thèmes qu'il enseigne ont une option pratique : la géographie économique dispense aux futurs commerçants toute une série d'informations concrètes pour leur permettre de partir mieux armés à la conquête de nouveaux marchés.

Les archives de la Chambre de commerce de d'industrie de Paris, dont dépend l'Ecole des HEC, nous donnent une idée des programmes travaillés. Par exemple, le programme de première année contient des parties que le géographe connaît bien car elles sont classiques (étude des grands produits, étude économique de la France et de ses colonies), et qu'il a lui-même très tôt abordées. En effet, le concours d'agrégation de 1903, que Maurette réussit brillamment, comprenait notamment « Les grands produits alimentaires dans le monde ». La composition écrite du concours porta sur « La culture et le commerce du blé, considérés spécialement au point de vue de la géologie, de la population, de l'agriculture et des relations commerciales de la France », et deux des leçons de géographie présentées à l'oral portèrent sur cette question, l'une sur « Le riz : étude géographique », l'autre sur la canne à sucre et la betterave sucrière (*Annales de Géographie*, 1903, 462). Par ailleurs, des archives de l'ENS indiquent que Maurette a préparé une leçon consacrée à la production de l'or dans le monde le 24 mai 1903. La note manuscrite de l'enseignant (probablement Gallois), non signée, indique ceci : « Leçon difficile, surtout pour un débutant. S'en est bien tiré bien que la géographie ait été quelquefois sacrifiée à l'économie politique. » (Cote 61AJ 185). Le programme de première année comporte toutefois un point moins courant dans les programmes scolaires : sous le titre général des « agents de production et du commerce », il s'agit d'étudier la localisation des foyers de main d'œuvre, les régimes douaniers et les grands réseaux de communication. Ces thèmes montrent en outre que le cours envisage une géographie de la production et de la circulation des marchandises à une échelle mondiale. Quant au programme de deuxième année, il retient notre attention par la terminologie utilisée : « Les grandes régions économiques du globe », et par les découpages qu'il propose. Il y figure par exemple, à côté des empires et des grandes puissances, des regroupements tels les « pays méditerranéens » ou « les régions tropicales productrices de matières premières ».

Dans son enseignement, le géographe souhaite accorder plus de place aux principales régions économiques du monde. Il insiste, dans une lettre datée du 10 octobre 1919 et adressée au

directeur, sur la nécessité d'être mieux coordonné aux matières commerciales enseignées, par exemple sur la question des transports ou l'économie. Selon lui, « un cours de géographie économique doit reprendre bien des sujets étudiés dans ces cours, mais au point de vue géographique, c'est-à-dire en répondant pour chaque objet à ces quatre questions : où ? Combien ? Comment ? Pourquoi ? ». Maurette n'oublie pas un autre point de vue déjà évoqué plus haut, celui du futur commerçant en formation et se demande ce qu'il lui faut comme bagage géographique. Ce souci revient à plusieurs reprises et il apporte la réponse suivante : la géographie doit s'intéresser aux produits, à leur production et à leur circulation. Cette approche géographique aborde alors le monde non plus uniquement en régions, mais en marchés mondiaux qui comprennent la circulation des biens. Il l'explique en ces termes dans la troisième partie de sa lettre du 10 octobre 1919 : « pour un futur commerçant, il est plus utile d'avoir des notions exactes et approfondies sur la géographie du sucre, du caoutchouc ou du fer, sur les grands transcontinentaux, les grands ports et les grandes lignes de navigation, sur la géographie de la main-d'œuvre (agglomérations industrielles, émigration, etc.) que des notices forcément succinctes sur l'Ecuador, le Paraguay ».

Enfin, la géographie pratiquée par Maurette a vocation à comprendre le monde organisé en différentes parties. Elle constitue un instrument d'intelligence économique susceptible de fournir des renseignements de première main aux responsables politiques et économiques.

Bien qu'apprécié par les étudiants et la direction, l'enseignement du géographe se termine en 1928, si l'on en croit la notice biographique adressée à Paul Dupuy par le directeur d'HEC en date du 16 novembre 1937. Les raisons invoquées sont les suivantes : la section est déficitaire et les étudiants ne sont pas suffisamment assidus et sérieux dans leur travail (lettre datée du 12 juin 1928, non signée et adressée au géographe).

Une thèse commencée, mais pas terminée

Nous l'avons déjà mentionné auparavant, Maurette avait toutes les conditions réunies pour terminer sa thèse, notamment durant la période où il fut surveillant à la rue d'Ulm. La notice nécrologique rédigée par Paul Mantoux (1938) nous apprend que le géographe avait commencé une thèse consacrée à l'émigration dans le Massif Central. D'autre part, une lettre manuscrite retrouvée dans les archives de la CCIP confirme cette information. En date du 11 juillet 1910, Maurette joint à sa candidature pour un poste d'enseignement un curriculum vitae dont le dernier paragraphe se termine de la façon suivante : « Je mets la dernière main à une thèse sur Le Massif Central et l'émigration. Etude géographique d'un fait social. Elle sera

terminée en octobre ».

Or, de thèse nous n'en avons point trouvé. Pourquoi donc le géographe ne l'a-t-il pas terminée, alors qu'en 1910 il semble à bout touchant ? Nous n'en savons encore rien, mais l'une de ses publications mérite le détour pour son intérêt propre et pour l'éclairage qu'elle peut apporter sur ce mystère. Il s'agit du chapitre intitulé « Les agglomérations urbaines », publié dans un livre collectif intitulé *Les Divisions régionales de la France* (1913). Ce livre témoigne des interrogations des géographes et des politiques au sujet du découpage territorial, les partisans d'un régionalisme économique se demandant si les départements sont toujours d'actualité avec le développement économique et l'urbanisation du pays au début du XX^e siècle. Il réunit des leçons faites en 1911 à l'Ecole des hautes études sociales, qui est née au Quartier latin dans le sillage de l'Affaire Dreyfus et qui se proposait de promouvoir une ouverture de l'enseignement sur le monde. La publication comprend quatre parties bien distinctes. Tout d'abord, l'introduction de la problématique revient à Vidal, qui rappelle la réflexion politique engagée au sujet du découpage administratif et mentionne son article consacré aux régions françaises paru dans la *Revue de Paris* en 1910. La première partie du livre se compose d'une unique leçon traitant des conditions géographiques de 1789. La seconde partie s'intitule « les conditions géographiques nouvelles » et la dernière met en évidence des exemples de régions françaises comme celles de Bretagne, de Lorraine, de Nantes et de Rouen.

Dans la deuxième partie de ce livre, Maurette livre une contribution consacrée aux agglomérations urbaines françaises, envisagées dans leur ensemble. Il estime que leur développement est une conséquence directe des transformations économiques du pays. Il part d'un constat communément admis, à savoir que la population urbaine augmente au détriment de celle des campagnes. Mais les villes françaises sont cependant inégalement concernées par ce phénomène : ce sont les grandes villes situées autour de la Méditerranée et dans les grandes régions industrielles, ainsi que Paris, qui ont vu leur population fortement augmenter. Les raisons de cet attrait s'expliquent clairement : le développement du chemin de fer rend plus aisé le déplacement des personnes vers les réservoirs d'emplois que constituent ces agglomérations. Le géographe va plus loin dans son argumentation concernant les villes en décelant la formation de véritables « régions urbaines » : pour lui, « la grande ville s'entoure d'un essaim de villes neuves sur lesquelles elle exerce une sorte de patronage. » (Maurette, 1913, 83)

La dernière partie de son texte évoque les régions de France restées plus à l'écart de la

« révolution économique » du XIX^e siècle. Il s'attarde particulièrement sur le Massif central et décrit les petites villes de sa bordure et les centres de Limoges et de Clermont. Le cas de Limoges est analysé longuement et forme une petite monographie de quatre pages (86-90). La ville bénéficie d'une situation géographique particulière, une vallée élargie de la Vienne, et au cours de l'histoire Limoges est devenu un lieu de passage et une ville de commerce et d'échanges. Il faudra ensuite la construction du chemin de fer pour que la ville acquière une dimension nouvelle. Elle devient un nœud ferroviaire et son extension s'opère désormais autour de la gare pour faire face à une croissance démographique élevée. En effet, la population est multipliée par quatre entre 1800 et 1900. Maurette conclut sa description en affirmant que « Limoges est devenue la « ville » du Limousin ; elle a grandi hors de pair, tandis que ses voisines s'éclipsaient. Elle est née de ses routes ; elle a grandi par ses voies ferrées. » (Maurette, 1913, 90).

Cet article nous montre que les préoccupations du géographe concernant le développement des villes et des régions et que les notions qu'il utilise sont très proches de celles de Vidal de la Blache. Maurette observe ce phénomène avec beaucoup d'intérêt et une certaine confiance dans le développement futur du pays : il est clairement pro-urbain. En outre il est remarquable de voir qu'il adopte un point de vue national, ce qui est fort peu courant parmi les jeunes géographes de sa génération et en particulier pour leur thèse. Enfin, en croisant ce qu'il développe dans cette étude originale et un certain nombre d'analyses et de témoignages qu'il a proposés dans son article consacré aux enseignements du recensement français de 1901, on peut penser qu'il avait effectivement avancé une thèse sur le Massif central : n'avoue-t-il pas incidemment, dans son article sur l'état de la population de la France, qu'il a effectué des recherches de terrain dans « certaines régions du Massif Central et des Cévennes » (Maurette, 1909, 139) ? Mais cela ne nous dit pas pourquoi il n'a pas terminé sa thèse de doctorat qui lui aurait probablement ouvert les portes de l'enseignement supérieur.

Un contributeur de revues

La signature de Maurette apparaît dans toute une série de revues (voir la bibliographie sélective) autres que celles de géographie. A chaque fois, ce sont les mêmes thèmes qui sont abordés : les matières premières, par exemple le sucre ou le pétrole, sont vues au niveau mondial et complètent souvent des questions concernant les relations internationales. Dans tous les cas, ces articles permettent une meilleure compréhension du monde, entre basculements fondamentaux au lendemain de la Première Guerre mondiale et développements

des marchés internationaux.

Les contributions de Maurette éclairent donc les débats politiques et économiques d'après-guerre. Par exemple, les années 1920 voient le développement du mouvement coopératif qui voue une attention particulière aux grands problèmes de la société européenne. C'est dans ce contexte qu'est publiée dès 1921 en France la *Revue des études coopératives*. Créée sous le double patronage des organisations coopératives et d'universitaires comme Célestin Bouglé (1870-1940), Marcel Mauss (1872-1950), les économistes Charles Rist (1874-1955) et Charles Gide (1847-1932), la revue accueille quatre articles de Maurette entre 1921 et 1924. Dans le premier numéro, le géographe signe un article consacré à l'Australie dans ses relations économiques et politiques avec l'Angleterre. Les trois autres articles concernent des matières premières comme le sucre, le blé et les oléagineux végétaux. Ils sont tous construits de la même manière. Ce sont d'abord les conditions géographiques nécessaires à la production qui sont précisées. Ensuite, Maurette détaille le rôle essentiel de la Première Guerre mondiale dans les profonds changements intervenus : les quantités produites en Europe sont désormais trop faibles et le continent doit davantage importer, ce qui renforce sa dépendance vis-à-vis de l'Amérique du Nord et de l'Asie. Enfin, le géographe s'intéresse à la France, dont l'évolution est à l'image de celle du continent. Néanmoins, Maurette se veut plutôt optimiste concernant son pays qui dispose de réels atouts. Par exemple, la France possède un empire colonial dont l'extension des cultures pourrait palier les trop fortes importations et ainsi préserver une certaine indépendance en matière d'approvisionnement. Enfin, l'intérêt de ces trois articles consacrés aux matières premières réside dans la définition du marché que donne le géographe. Selon Maurette, il ne suffit pas d'avoir un excédent exportable de blé pour évoquer un marché. D'autres conditions sont nécessaires comme par exemple des lieux pour stocker et entreposer la marchandise, des « organes de transport » et des « organismes commerciaux » comme les banques de crédit agricole et la bourse (Maurette, 1923, 346).

Un vulgarisateur

Par ailleurs, dès 1909, Maurette entame une fructueuse collaboration avec son ancien professeur de lycée par la publication d'une série de manuels de Hachette destinés au Primaire Supérieur. L'association des deux géographes va produire une abondante collection de manuels scolaires. Georges Joumas estime en effet que « les manuels Gallouédec et Maurette ont [...] contribué à la formation géographique des jeunes pendant plus d'un demi-siècle » (Joumas, 2006, 223). L'éditeur poursuit la collection après la mort des deux

géographes, décédés tous les deux en 1937 à six mois d'intervalle.

Mais Maurette ne s'adresse pas uniquement aux scientifiques et aux écoliers ; il est aussi un auteur de la maison Hachette pour des publications grand public. Il vise, par l'intermédiaire de son petit livre *Pour comprendre les paysages de la France* (1923), un public appelé à prendre de l'importance : les touristes. Dans un format de poche aisément transportable dans un sac de voyage, Maurette prend le lecteur par la main pour lui permettre de voyager avec intelligence : le géographe le guide par une grille d'explication des différents paysages rencontrés. Il insiste sur la variété des paysages français : beaucoup d'entre eux sont « spontanés » ou essentiellement façonnés par la nature et d'autres constituent des paysages artificiels nés de la main de l'homme, des « *paysages humains* » (Maurette, 1923, 6, en italiques dans le texte). Dans ce texte court, Maurette explique cette variété et la formation des paysages, le tout complété par 421 schémas, dessins et surtout photographies. Pour lui, ce livre « est fait pour le touriste qui veut faire de la géographie de la seule façon qui soit intéressante : en voyageant » (Maurette, 1923, VII). Affirmation cocasse de la part d'un géographe qui n'a pas beaucoup voyagé avant d'entrer au BIT !

Dix ans plus tard, Maurette renoue avec la géographie de la France dans un livre placé sous le patronage de Vidal et auquel il rend un hommage appuyé dans les premières lignes de l'avant-propos : « Voici une nouvelle description géographique de notre pays, une de plus, après toutes celles qui se sont succédé, depuis que, il y a bientôt trente ans, le maître de l'école géographique française, Paul Vidal de La Blache, publiait son génial Tableau de la France » (Maurette, 1933, V). Maurette publie donc également un tableau de la France en 11 chapitres qui constituent une représentation plutôt idyllique du pays dans son unité et sa diversité. Si pour le géographe, l'élément éternel est le sol, l'originalité provient de l'économie qui offre à chaque région une particularité dans cette France centralisée. Le livre est découpé de la manière suivante : Le Nord (chapitre I), l'Est (II), le bassin parisien (III), la Bretagne (IV), les pays de l'Ouest (V), le massif Central (VI), le bassin aquitain (VII), la région pyrénéenne (VIII), les Alpes et les pays du Rhône (IX), le Jura et les pays de la Saône (X), les pays de la Méditerranée (XI). Pour chaque région étudiée, Maurette évoque d'abord les traits naturels pour ensuite analyser l'adaptation de la vie des hommes à cette nature. En cela, il s'inscrit complètement dans la tradition vidalienne lorsque le maître évoquait les notions de possibilisme et de genre de vie. « Le grand géographe Paul Vidal de La Blache a écrit maintes fois que, dans chaque région, la nature ne détermine pas la vie des hommes, mais leur offre

diverses séries de possibilités » (Maurette, 1933, 32). Le chapitre III consacré au bassin parisien est le plus long, une centaine de pages. Ce chapitre se subdivise en cinq parties, la Champagne, la Picardie, la Normandie, les pays de la Loire et la région parisienne, qui permettent au géographe de mettre en évidence certains thèmes qui placent la géographie en phase avec son époque. Par exemple, l'approvisionnement en nourriture de la capitale préoccupe le géographe : il affirme, chiffres à l'appui, que « la France assure à Paris à peu près les neuf dixièmes de ce que la gigantesque cité absorbe de légumes et de fruits frais » (Maurette, 1933, 158). De même, le géographe est très sensible au développement urbain qu'il observe avec attention : pour lui, il ne fait aucun doute qu' « il y a aujourd'hui une agglomération parisienne » (Maurette, 1933, 155). Il va même plus loin en indiquant que le département de la Seine constitue à lui seul une agglomération toute entière de 5 millions d'habitants. Le livre se termine par une conclusion intitulée « vue résumée de la France. La France économique et coloniale » qui en rappelle la tonalité principale : nous avons affaire à un manuel de géographie économique du pays.

Enfin, il s'agit d'un ouvrage de géographie abondamment illustré. Les photographies terminent chaque chapitre. Elles sont en noir-blanc et souvent des vues aériennes obliques où l'homme apparaît peu, si ce n'est dans les travaux agricoles. Un appareillage statistique de qualité et des cartes majoritairement en couleur complètent ce tableau, même si les chiffres appellent un commentaire particulier. Un certain nombre d'entre eux datent de 1929 et ceux consacrés à l'économie sont tirés du recensement de 1931, alors que le livre paraît en pleine crise. Tous ces aspects suggèrent la question du regard de l'expatrié qui a quitté son pays en 1924, même s'il y revient régulièrement : dans quelle mesure celui-ci a-t-il joué un rôle dans ce tableau idyllique et apaisant ?

Selon nos informations, *Toute la France* ne connaîtra pas de seconde édition et la revue des *Annales de Géographie* n'en fera pas de compte-rendu. En revanche, les éditions Hachette n'oublient pas la qualité des textes de leur fidèle géographe. Dans une édition des *Guides bleus* datée de 1952 et consacrée aux *Bords de la Loire*, la présentation géographique provient exclusivement de ce livre publié en 1933 !

Son livre emblématique.

Sa production scientifique l'atteste avec évidence : en poursuivant ses recherches entamées à l'ENS et développées pour le concours d'agrégation, Maurette se spécialise petit-à-petit dans

la géographie économique. A cet égard, son livre le plus connu, *Les grands marchés des matières premières*, est original parce qu'il analyse huit matières premières (houille, blé, laine, coton, soie, caoutchouc, fer et pétrole) sous l'angle du « marché » qu'elles créent. Il annonce ce point de vue nouveau dans les premiers mots de l'avant-propos : « On ne trouvera pas dans ce livre ce qu'on appelle parfois une étude géographique des marchandises. Son objet est plus modeste et plus précis : c'est l'étude des *marchés*, c'est-à-dire de certains lieux privilégiés, où les matières premières se concentrent, entre les lieux de production et les lieux de transformation. » (Maurette, 1922, VI, souligné dans le texte).

Chaque matière se décline sous l'angle de sa production, de ses transformations, de son transport et des différents flux internationaux qu'elle génère. Sans vouloir épuiser la liste des matières traitées, il vise à dégager des « *types* de marchés, depuis les plus simples, comme ceux de la houille, qui, à cause du poids de la matière première, se localisent exactement près des mines, jusqu'à ceux qui doivent une organisation plus complexe soit à la valeur de la matière qu'ils traitent [telle la soie], soit aux transformations que doit subir cette matière avant d'être marchande [tel le pétrole] » (Ibid., p. VI).

Le propos de Maurette est original, car il souhaite montrer la complexité de la géographie économique : celle-ci ne doit pas uniquement traiter des conditions de production, mais aussi s'intéresser au commerce et à son organisation, planétaire dans le cas des matières premières. Pour Jean-Baptiste Arrault, l'objectif du géographe est clair : « montrer qu'il n'y a pas un commerce (ou un marché) mondial, mais que chaque produit ou matière première nourrit un certain système économique mondial. » (Arrault, 2007, 190).

Maurette est, selon J.-B. Arrault, l'un des géographes qui ont très tôt traité de cette échelle mondiale des relations économiques advenue aux alentours de la fin du XIX^e siècle. Les cartes de son manuel sont révélatrices de la transformation qui s'est produite entre les années 1910 et les années 1920 dans le champ de la géographie économique. Celle-ci passe d'une étude de la distribution géographique des productions à la surface du globe à une étude du « commerce mondial », en étudiant non seulement les régions productrices mais aussi les régions importatrices et les flux de marchandises, ainsi que le calendrier de la moisson (pour les matières agricoles), qui permet des complémentarités entre hémisphères au cours de l'année.

Les recherches de Maurette inspireront un autre géographe atypique en la personne de Jean Gottmann (1915-1994). En 1940, celui-ci a retravaillé le livre de Maurette sur les matières

premières, à la demande d'Albert Demangeon, qui l'a préfacé. Gottmann a ensuite poursuivi ses recherches dans le domaine des marchés, celui du travail ou des matières premières, et d'une certaine manière prolongé les réflexions initiées par Maurette.

Sa participation à la Géographie Universelle

Fernand Maurette est choisi dès le départ pour participer à l'aventure de la *Géographie Universelle* publiée entre 1927 et 1948 sous la direction de Lucien Gallois. Dans la première liste des auteurs dressée par Vidal, il était prévu que Maurette s'occupe de l'Asie occidentale, qui reviendra en fait à Raoul Blanchard (1877-1965) (Wolff, 2005, 436).

Finalement, il assume le secrétariat de cette entreprise tout en rédigeant le tome XII intitulé *Afrique équatoriale, orientale et australe*. Ce volume de 398 pages se divise en 6 parties consacrées respectivement à l'Afrique équatoriale, orientale, du Nord-Est, du Nil, du Sud et enfin à Madagascar et autres îles africaines de l'océan indien. Il est complété par de nombreuses cartes et illustrations soignées et par une riche bibliographie à la fin de chaque chapitre. Maurette commence par justifier le découpage des différentes parties. En ce qui concerne l'Afrique équatoriale, le géographe rappelle les circonstances politiques de ce découpage. Il s'appuie sur les géographes allemands qui ont forgé le concept de « Mitteleuropa » et rappelle l'évocation de cette Afrique dans les conférences internationales de Berlin en 1885 et de Bruxelles en 1890. C'est donc la politique qui unit cette portion de territoire, unité que l'on retrouve très imparfaitement dans la nature. Maurette relève quand même une certaine homogénéité notamment « par une symétrie dans la répartition de climats différents, due à la situation de l'Afrique du Milieu de part et d'autre de l'équateur, jusqu'aux environs de l'un et de l'autre tropique » (Maurette, 1938, 2). Le traitement de l'Afrique orientale trouve sa justification dans sa situation, à l'est du continent africain, et dans une unité due au sol (Maurette, 1938, 88). L'Afrique du Nord-Est n'a pas non plus vraiment d'unité naturelle, mais elle mérite d'être traitée comme un tout : ce sont les activités économiques et les voies de communication qui lui confèrent une certaine unité. Enfin, le haut fonctionnaire international évoque l'Afrique nilotique, composée du Soudan et de l'Égypte, « car c'est du Nil qu'ils (les pays) tiennent leurs traits physiques essentiels et que leurs habitants ont hérité leurs germes de vie et leur économie » (Maurette, 1938, 145).

Après la justification du découpage, Maurette suit un plan somme toute classique en débutant par le milieu naturel (sous-sol, relief, climat et végétation). Puis il poursuit en mettant en évidence le peuplement des différentes régions et la mise en valeur des territoires. Cette

perspective le conduit aussi à évoquer très précisément l'organisation coloniale, notamment au Congo belge, ainsi que la construction des voies de communication, parmi lesquelles le canal de Suez.

Le volume de la GU publié par Maurette est reçu en 1938 aux *Annales de Géographie* qui, à notre connaissance, n'en font pas de compte-rendu. Lucien Febvre livre par contre dans les *Annales* un compte-rendu consacré aux tomes XI et XII consacrés à l'Afrique. Si l'historien loue les qualités de Maurette, « intelligence extrêmement rapide et pénétrante », « pages écrites avec netteté (...) traitant du tout avec son élégance précise et sobre », il fait part de deux critiques. Tout d'abord, le nombre de pages affecté au tome ne permet pas de tout traiter avec substance : pour Febvre, le tome XII constitue un précis dont il regrette, c'est la deuxième critique, la prédominance du point de vue régional. Selon lui, il aurait fallu également traiter des relations entre les différentes parties du continent (Febvre, 1941, 91-93).

A la fin de la publication des 23 volumes, un compte rendu paraît dans les *Annales de Géographie*. Son auteur rappelle les origines de cette entreprise collective et il passe en revue les différents volumes publiés. Celui rédigé par Maurette est bien accueilli : « on s'était un peu étonné du choix de F. Maurette pour traiter de l'Afrique équatoriale, orientale et australe, mais il s'est surpassé ». (Perret, 1952, 89). L'auteur ne nous dit pourtant pas en quoi le géographe s'est surpassé et si son avis est personnel ou représentatif des géographes français. Auteur des chapitres consacrés à la Corne de l'Afrique dans la *Géographie Universelle Reclus*, Alain Gascon juge positivement la partie écrite par Maurette et consacrée à l'Ethiopie. Il relève principalement deux aspects importants à ses yeux. Premièrement, l'auteur du tome XII de la GU « a échappé aux déterminations physiques simplistes parce qu'il s'est trouvé en face d'une Afrique dont il percevait la dimension historique, scandée, croyait-il, par des invasions des populations venues d'Asie » (Gascon, 1999, 141). Il estime également que Maurette a traité correctement les différentes populations, c'est-à-dire qu'il n'a manifesté aucune condescendance, ni aucun paternalisme vis-à-vis d'elles. Gascon remet également le travail de Maurette en perspective en rappelant que le géographe avait publié les carnets de la mission du Bourg de Bozas et qu'il s'était aussi inspiré des travaux de l'ethnologue Marcel Griaule (1898-1956). Gascon estime d'ailleurs possible que l'ethnologue et le fonctionnaire international se soient rencontrés à Genève. Pourtant, Maurette ne fait pas figurer le nom de l'ethnologue dans la bibliographie sélective consacrée à l'Ethiopie.

Conclusion

Géographe français à la carrière hors des sentiers battus, Maurette interpelle d'abord parce qu'il a quasiment été oublié par les géographes français. Par exemple, Paul Claval ne retient que Demangeon et Hauser comme spécialistes français de géographie économique et se contente uniquement de mentionner sans commentaire le livre emblématique de Maurette. Il est vrai que le géographe occupe une position particulière : tout en étant à la périphérie, il a néanmoins toujours conservé des contacts avec la géographie française par ses retours réguliers à Paris, ses publications variées et ses 35 années de collaboration régulière à la *Bibliographie géographique*.

Deux événements marquants vont cependant briser le cours plus ou moins naturel de son ascension vers les sommets de l'enseignement supérieur : le non-achèvement de sa thèse, qui reste à l'heure actuelle un mystère, lui ferme les portes de l'université et la Grande Guerre secoue profondément toute sa génération. Maurette reste cependant fidèle à ses intérêts de jeunesse que sont l'Afrique, la géographie économique et une certaine ouverture au monde dans ses dimensions économique et politique. Au BIT, ce nouveau défi lui offre la possibilité de mettre en pratique ses idées politiques dans le sillage d'Albert Thomas, dont Maurette partageait assurément les mêmes convictions. Il lui permet aussi de mobiliser sous une autre forme toutes ses connaissances géographiques. Son œuvre scientifique de toute une vie, qui le marginalisait au sein de la communauté des géographes français, le rend indispensable dans la toute jeune organisation internationale comme chef de la division des recherches et lui permet de mener une brillante carrière de fonctionnaire international.

Remerciements

A la Professeure Sandrine Kott, Département d'histoire générale de l'Université de Genève.

A Madame Marie-Claire Robic, géographe, Directrice de recherches émérite, CNRS, Paris.

Bibliographie and Sources

1. Bibliographie sélective des travaux de Fernand Maurette

« Etat de nos connaissances sur le nord-est africain », 1905, *Annales de Géographie*, vol. 14, n° 76, p. 339-364 et n° 78, p. 433-455.

Mission scientifique Du Bourg de Bozas. De la mer Rouge à l'Atlantique, à travers l'Afrique tropicale (octobre 1900-mai 1903). Carnets de route, Paris, F.R. de Rudeval, 1906. (Edité par Fernand Maurette).

« Les Philippines d'après le recensement de 1903 », 1907, *Annales de Géographie*, vol. 16, n° 86, p. 148-158 et n° 87, p. 254-264.

« La population de la France au début du XXe siècle », 1909, *Annales de Géographie*, vol. 18, n° 98, p. 125-140.

Maurette Fernand, 1913, « Les agglomérations urbaines », in : *Les divisions régionales de la France*, Leçons faites à l'Ecole des Hautes Etudes sociales, Paris, Librairie Félix Alcan, p. 73-94.

Ce que les Etats-Unis nous apportent. Des aliments, du matériel, des navires, de l'or, des soldats, d'autres alliés, 1917, Hachette.

Petit Atlas de la guerre et de la paix, Les pays où nous nous battons et pour lesquels nous nous battons, 1918, Hachette.

L'Allemagne boycottée ne peut vivre sans les produits alimentaires, les matières premières, les navires marchands des alliés, 1918, Hachette.

Dans la *Revue du Mois* sous la rubrique « Questions économiques » : « La production mondiale de caoutchouc », 10 juillet 1919, p. 313-317 ; « En Mésopotamie », 10 août 1919, p. 435-438 ; « Au Japon », 10 novembre 1919, p. 541-548.

« L'Australie dans l'Empire britannique », «*Revue des études coopératives* », no 1, octobre-décembre 1921, p. 75-83.

Les grands marchés des matières premières, librairie Armand Colin, 1922 (pour la première édition).

Pour comprendre les paysages de la France, Hachette, 1923.

« Les marchés du sucre », «*Revue des études coopératives* », no 6, janvier-mars 1923, p. 139-153.

« Les marchés du blé », «*Revue des études coopératives* », no 8, juillet-septembre 1923, p. 343-353.

« Les marchés des oléagineux végétaux », «*Revue des études coopératives* », no 11, avril-juin 1924, p. 266-280.

« Le caoutchouc. Etude de géographie économique », 1924, *Annales de Géographie*, vol. 33, n° 185, p. 409-429.

« Le pétrole. Etude de géographie économique », 1926, *Annales de Géographie*, vol. 35, n° 193, p. 1-26.

« Le problème de la répartition des matières premières vu par un géographe », *L'année politique française et étrangère*, n° 7, janvier 1927, p. 242-263.

Résumé aide-mémoire. Géographie des principales puissances du monde, Hachette, 1930.

Fernand Maurette est aussi l'auteur de l'hommage à Albert Thomas publié par l'*Annuaire de l'Association Amicale de Secours des Anciens Elèves de l'Ecole Normale Supérieure*, 1933, p. 99-105.

Toute la France. Nouvelle Géographie illustrée, Hachette, 1933.

Tour de Pacifique, Hachette, 1934.

« La vie économique en Extrême-Orient », *Revue d'économie politique*, chronique étrangère, n° 5, septembre-octobre 1935, p. 1587 à 1599.

« Quelques aspects sociaux du développement présent et futur de l'économie brésilienne », *Revue du Bureau International du Travail*, BIT, Genève, 1937, Etudes et Documents n° 25.

« La Société des nations et le problème des matières premières », *Politique étrangère* 1937, vol. 2, n° 3, p. 230-240.

Géographie Universelle, tome 12, *Afrique Equatoriale, Orientale et Australe*, Armand Colin, 1938.

« Les Pays de la Loire. Aperçu géographique par Fernand Maurette », *les Guides bleus : Bords de la Loire*, p. XVI-XXXI, Hachette, 1952.

« Niveaux de vie et genres de vie », in : *Mélanges de Géographie et d'Orientalisme offerts à E.-F. Gautier*, Tours, Arrault et Cie, 1937, p. 357-367.

2. Références concernant Fernand Maurette

Arrault (Jean-Baptiste), *Penser à l'échelle du monde. Histoire conceptuelle de la mondialisation en géographie (fin du XIXe siècle/entre-deux-guerres)*, thèse de doctorat sous la direction de Robic (Marie-Claire), université Paris 1 Panthéon Sorbonne, décembre 2007. Le géographe évoque très clairement Maurette aux pages 175 à 191.

Bourgin (Hubert), *L'Ecole Normale et la politique (de Jaurès à Léon Blum)*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1938, 519 pages. La page 487 en guise de bref portrait.

Febvre (Lucien), « L'Afrique dans la Géographie Universelle », *Annales H.S.*, 3, 1941, p. 91-93.

Gascon (Alain), *La « riche Ethiopie » et la Géographie Universelle*, dans *Les Orientalistes sont des aventuriers : guirlande offerte à Joseph Tubiana par ses élèves et ses amis*, textes réunis par Rouaud (Alain), Saint-Maur, Ed Sepia, 1999, p. 137 à 142.

« M. Fernand Maurette », nécrologie parue dans le *Journal de Genève*, le 4 août 1937, p. 3. www.letempsarchives.ch/ consulté le 7 juillet 2013.

« Nécrologie : Fernand Maurette », in : *Informations Sociales* volume LXIII n° 7, lundi 16 août 1937, p. 224-225.

Gallois Lucien, Dupuy Paul, 1938, « Fernand Maurette (1879-1937) », *Annales de Géographie*, t. 47, no 266, p. 199-202.

Maurette (Fernand), notice biographique éditée par le BIT transmise par le directeur des archives du BIT, Monsieur Remo Becci, le 17 septembre 2011.

Mantoux (Paul), notice nécrologique de Fernand Maurette, *Annuaire des anciens élèves de l'ENS*, 1938. Notice transmise par le secrétariat de l'ENS le 20 janvier 2011.

3. Autres références citées dans le texte

Bouchard (Carl), *Les lauréats de la paix. Les concours américain et français pour la paix de 1923-1924*, dans la *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 2007/3 n° 54-3, p. 118-137.

Claval (Paul), *La géographie économique*, dans *La géographie française à l'époque classique (1918-1968)*, Claval (Paul) et Sanguin (André-Louis) sous la direction de, Paris, l'Harmattan, 1996, p. 303-317.

Dab (Sandra), *Bienfaisance et socialisme au tournant du siècle : la Société des Visiteurs, 1898-1902*, dans Topalov (Christian) sous la direction de, *Laboratoires du nouveau siècle. La nébuleuse réformatrice et ses réseaux en France, 1880-1914*, Paris, Editions de l'EHESS, 1999, p. 219-235.

Dupuy (Paul) et Genevoix (Maurice), *Correspondance 28 août 1914-30 avril 1915*, Paris, Editions de La Table Ronde, 2013, 330 pages.

Fournier (Marcel), *Emile Durkheim (1858-1917)*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 2007, 940 pages.

Ginsburger (Nicolas), « *La guerre, la plus terrible des érosions* ». *Cultures de guerre et géographes universitaires Allemagne-France-Etats-Unis (1914-1921)*, thèse de doctorat sous la direction de Becker (Annette), université Paris Ouest Nanterre-la Défense, novembre 2010.

Joumas (Georges), *Gallouédec 1864-1937. Géographe de la III^e République*, Orléans, Editions Paradigme, 2006, 446 pages.

Müller (Bertrand), « *Problèmes contemporains* » et « *Hommes d'action* », à l'origine des *Annales. Une correspondance entre Lucien Febvre et Albert Thomas (1928-1930)*, *Vingtième Siècle*, 1992, juillet-sept., p. 78-91.

Perret (Robert), *À propos de l'achèvement de la "Géographie Universelle" : vingt années de géographie française*, dans *Annales de Géographie*, 1952, t. 61, n°324, p. 81-97.

Prochasson (Christophe), *Entre science et action sociale : le « réseau Albert Thomas » et le socialisme normalien, 1900-1914*, dans Topalov (Christian) sous la direction de, *Laboratoires du nouveau siècle. La nébuleuse réformatrice et ses réseaux en France, 1880-1914*, Paris, Editions de l'EHESS, 1999, p. 141-158.

Robic (Marie-Claire) et Tissier (Jean-Louis), *Jean Gottmann. Entretiens d'Oxford, Epistémologie et histoire de la géographie*, Centre de géohistoire, CNRS-Paris I.

Wolff (Denis), *Albert Demangeon (1872-1940). De l'école communale à la chaire en Sorbonne, l'itinéraire d'un géographe moderne*, thèse de doctorat sous la direction de Robic (Marie-Claire), université Paris 1 Panthéon Sorbonne, avril 2005.

4. Archives consultées

BIT à Genève :

Dossier du service du personnel, cote P1720.

Dossiers de conférences et missions, cotes de G 900/46/1 à G 900/46/40.

Dossier « correspondance ».

Archives nationales à Paris :

Dossier « Fernand Maurette », cote AJ/16/1275.

Ecole normale supérieure. Papiers Georges Perrot, cote AJ/61/82.

Archives de la Chambre de commerce et d'industrie de Paris :

Dossier du personnel « Fernand Maurette », cote 1822W1, page 276.

Dossier individuel de Fernand Maurette, cote 561W306.

Service historique de la Défense, Château de Vincennes :

Dossier Fernand Maurette, cote GR 6 Y^c 6082.

5. Entretiens réalisés

Mesdames Norine Maurette et Thérèse Picquenard, petites-filles de Marie-Thérèse et Fernand Maurette, Paris, samedi 1^{er} mars 2014, mardi 1^e juillet 2014, mercredi 20 octobre 2016.

Chronologie

- 1878 Naissance de Fernand Maurette à Paris le 1^{er} novembre.
- 1890-1899 Etudes au lycée à Lille, à Orléans et au lycée Michelet de Vanves.
- 1896 Il obtient le titre de bachelier ès lettres.
- 1900 Maurette intègre l'ENS de la rue d'Ulm à Paris.
- 1901 Maurette obtient une licence ès lettres.
- 1902 Reçu premier au DES en histoire et géographie.
- 1902 Apparaît pour la première fois dans la liste des collaborateurs de Louis Raveneau (1865-1937) qui dirige la XII^e bibliographie géographique annuelle.
- 1903 Major de promotion à l'agrégation d'histoire-géographie.
- 1904 Maurette débute son activité à l'ENS de la rue d'Ulm comme maître-surveillant. Il deviendra attaché au secrétariat et à l'administration, puis secrétaire général adjoint de l'Ecole.
- 1905 Première parution d'un article dans les *Annales de Géographie* intitulé « Etat de nos connaissances sur le nord-est africain ». Maurette assure le secrétariat des *Annales* de 1907 à 1913.
- 1907 Lancement par Vidal du projet de *Géographie Universelle* publiée entre 1927 et 1948 sous la direction de Lucien Gallois.
- Dès 1909 Maurette collabore avec Louis Gallouédec à la rédaction de manuels scolaires de géographie destinés aux écoles françaises.
- 1910 Devient professeur de géographie économique à HEC Paris.
- 1911 Epouse Marie-Thérèse Dupuy (1890-1989).
- 1914-1919 Maurette est mobilisé. Il finit la guerre avec le grade de capitaine.
- 1922 Parution de son livre *Les grands marchés des matières premières*.
- 1924 Toute la famille déménage à Genève où Maurette est nommé par Albert Thomas chef de la Division des recherches au BIT.
- 1928 Fin de son mandat de professeur de géographie économique à HEC.
- Dès 1929 Le couple Maurette s'engage activement dans le développement et la consolidation de l'Ecole internationale de Genève (« Ecolint »). Marie-Thérèse dirige cette Ecole de 1929 à 1950 et Paul Dupuy y enseigne.
- 1932 Décès d'Albert Thomas à Paris. Maurette rédige sa notice nécrologique pour les anciens de l'ENS. « Un des textes les plus douloureux qu'il m'ait été donné d'écrire » dira-t-il.
- 1933 Maurette devient sous-directeur du BIT.
- 1933 *Toute la France. Nouvelle Géographie illustrée* paraît chez Hachette.
- 1934 Une des six missions effectuées à l'étranger par le fonctionnaire international, en Extrême-Orient du 13 février au 21 avril.

- 1937 Il succède en janvier à Mario Roques à la tête du bureau parisien du
BIT, tout en poursuivant son activité à Genève.
- 1937 Fernand Maurette décède subitement à Genève le 1^{er} août.
- 1938 Parution chez Armand Colin du volume XII de la GU de Vidal et
Gallois intitulé *Afrique Equatoriale, Orientale et Australe*.